

# L'EVOLUTION ORGANOLOGIQUE DE L'INSTRUMENT.

PAR YAN COZIAN

Nous allons traiter de ce sujet en deux parties distinctes, la première consiste dans le visionnage d'un film où Alain CADEILLAN retrace sa démarche. Dans la seconde partie j'aborderai par le détail les évolutions organologiques que mes besoins de musicien m'ont amené à mettre en place.

## **A - RETRANSCRIPTION DE L'INTERVIEW D'ALAIN CADEILLAN**

La première *boha* que j'ai vueu c'est celle du musée Paul Dupuy à Toulouse mais il manquait le *brunider* et les anches, puis celle de Jean Blanchard à Bourriot-Bergonce. J'ai fait le relevé, avec un double-décimètre, un pied à coulisse; j'ai mesuré tout ce que j'ai pu. Elle n'était pas tout à fait en état de marche mais elle était à peu près complète, je pense. Je crois me souvenir que la poche était percée. La grande découverte concernait les anches : elles étaient en deux parties avec des lamelles de roseau (ou peut-être de sureau) sur des socles en plomb ou en étain.

Dès les premières copies de cornemuses que j'ai fabriquées, je me suis heurté à un problème de gamme<sup>1</sup>. Alexis Capes, vielleux de Héré était une de mes grandes références en matière de répertoire landais; il avait joué autrefois avec des cornemuseux. De nombreux rondeaux de son répertoire avaient pour gamme :

Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, avec la note Si en sous tonique.

ou Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do,

ou Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Sib, Do.

Il était possible d'obtenir toutes ces notes avec un *pihet* du type de Bourriot-Bergonce à condition d'accepter que le Si aigu soit trop haut et que le Sib soit trop bas. Quant au Si grave on avait une chance de l'avoir grâce à une gymnastique périlleuse de l'auriculaire gauche. ( Sur un *pihet* en La ou en Sol ce geste devenait carrément impossible)

Quelques mois après le début de mon travail sur la *boha*, la rencontre de Claude Fligel<sup>2</sup> (qui m'a fortement conseillé d'utiliser le doigté "fermé") a compliqué sérieusement les choses. Avec le doigté "fermé" il fallait choisir entre La, Si et Sib, impossible d'avoir les trois notes qui par ailleurs n'étaient pas très stables.

---

<sup>1</sup> Les trous sur les bohas anciennes sont énormes, le musicien les bouchait partiellement à la cire, s'accordant note par note. Il était donc impossible de reconstituer l'échelle utilisée autrefois par le bohaire

<sup>2</sup> Claude Fligel: grand spécialiste des musiques anciennes et traditionnelles européennes

A la suite d'une erreur de fabrication sur un de mes instruments, j'ai été amené à combler avec un peu de colle époxy l'intérieur de la perce (côté anche). Ceci a eu pour effet de stabiliser les notes aiguës, et d'éliminer le Si et le Sib !

La gamme obtenue était : Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Do.

Beaucoup de rondeaux devenaient injouables, sans parler des scottish, polkas, valse et mazurkas...

J'ai donc percé un trou supplémentaire.(un sixième trou mélodique sur le dessus du *pihet*) Il a fallu que je choisisse entre Si ou Si bémol. J'ai choisi Si bémol parce que j'avais peut-être plus de répertoire avec cette note-là qu'avec l'autre. J'avais un doigté fermé, complet, homogène sur une octave complète. Un trou supplémentaire et puis, pourquoi pas deux et ainsi avoir le Si aigu, à condition de placer un bouchon dans le trou non utilisé.

Au début j'ai copié les anches retrouvées sur la *boha* de Bourriot-Bergonce: lamelle de roseau sur socle d'étain. J'avais l'impression que le métal se déformait un peu en manipulant les anches, je l'ai remplacé par du buis.

Plus tard j'ai fabriqué des anches en roseau entaillé (du type alboka, launeddas, mezoued ) qui étaient également utilisées sur les *bohas* anciennes. Ces anches produisent un beau son mais sont sensibles aux variations de température et d'humidité. De plus elles supportent mal le fait de ne pas jouer pendant longtemps. Cela m'a amené à fabriquer ce type d'anche, tout en plastique à partir d'un corps de stylo REYNOLS.

Ensuite, j'ai eu l'idée de refaire des anches en deux parties avec des lamelles en roseau et des socles en plexiglas.(rigide, non poreux, insensible à l'humidité)

J'ai un peu tâtonné, c'est assez difficile à faire. Quand c'est fait et réglé, l'instrument "bouge" encore un peu dans les premiers jours ou dans les premières semaines mais après il est très stable.

La perce du *pihet* côté mélodie n'est pas vraiment cylindrique mais légèrement réduite du côté de l'anche pour stabiliser les notes aiguës et permettre de jouer doigté fermé avec des ornements et des vibratos: d'abord 8mm sur une grande moitié puis cela se réduit à 7mm sur l'autre moitié avec une petite partie à 6mm.

Ensuite, j'ai percé des trous un peu partout, pour jouer en mineur, dans des modes inhabituels. J'ai supprimé la fente d'accord qui est sur le côté mélodique, qui se bouche partiellement à la cire. Je l'ai remplacée par un trou percé sur le dessus qui permet d'obtenir la sous-tonique. A partir du moment où l'on rajoute un trou, il n'y a plus de limite. ...

Sur les *bohas* anciennes, il y a sur le côté du *brunider* une fente qui était partiellement bouchée à la cire.(pour l'accord du bourdon)

J'ai transformé le *brunider*, pour des raisons de confort : en le faisant pivoter d'un quart de tour la note du bourdon monte d'un ton (jeu en mineur), d'un demi tour le bourdon est stoppé.

Quand on fait une rythmique avec le bourdon, fatalement le bourdon ne joue plus son rôle de pédale. Pour remédier à ce que je considère comme un manque, j'ai pensé ajouter un bourdon grave. Je ne suis pas le premier à avoir eu cette idée, la plupart des cornemuses d'Europe Centrale (cousines "jumelles" de la *boha*) possèdent un bourdon grave. Je ne savais pas du tout quelle forme lui donner pour ne pas trop transformer l'allure générale de la *boha*. Après mûre réflexion, j'ai pensé que le plus simple était de placer ce bourdon à l'intérieur même de la poche, avec simplement un disque de buis visible à l'extérieur. Ce bourdon produit un Sol ou un La grave (cornemuse en Sol), il est accordable et "stoppable". De plus, sa forme et son emplacement le rendent plus pratique à sonoriser.

Tout ceci s'est déroulé approximativement de 1975 à 1990 et depuis cette date je n'y ai pas apporté de modifications notables. Peut être un jour. Aujourd'hui je joue avec une *boha* en Sol : anche roseau et plexiglas pour la mélodie, anche tout plastique (stylo REYNOLS) type roseau entaillé, sur le bourdon.